

La vague à l'âme / Dégâts des eaux / Viatique

Michel Baglin

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68612ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baglin, M. (2013). La vague à l'âme / Dégâts des eaux / Viatique. *Moebius*, (136), 147–150.

Michel Baglin

LA VAGUE À L'ÂME

à Philippe-Marie Bernadou

Sous l'aile, l'île : le rêve de partir
et le fracas qu'il fait dans nos vies.

Sous l'aile, l'île : la vague à l'âme,
qui tourne au mal de mer.

Sous l'aile, l'île : au bout du désir
de disparaître des écrans.

L'île, la terre intérieure,
la solitude promise,
dans la lumière de l'effacement.

Sous l'aile, l'île : la petite, la lointaine,
l'ancre de toutes les vies rêvées.

Sous l'aile, l'île : l'obsédante,
à la fois port et terre à la dérive.

Sous l'île, l'aile : une rumeur d'envol,
un grand large où prendre pied.

Extrait d'*Un présent qui s'absente*, éditions Bruno Doucey, 2013.

DÉGÂTS DES EAUX

à Marie Claude et Georges Cathalo

Maintenant qu'à n'importe quelle heure du jour et en tout lieu
l'homme qui lève les yeux contemple un ciel balafré
où les traînées d'avions en tous sens lessivent le bleu,
maintenant que l'acide des pluies brûle les arbres,
que le feu ronge les poumons exténués des forêts à la façon des
rouilles,
et que les fleuves n'atteignent plus la mer...

Maintenant que les ruisseaux moussent et que les torrents puent,
que les glaciers tournent en boue et tout le reste à débâcle,
maintenant que la banquise perd le nord avec ses ours
et qu'on vide la mer de ses poissons et qu'on en racle le fond
jusqu'à la dernière arête...

Maintenant que les fleuves n'atteignent plus la mer,
que les îles sombrent à leur tour
et qu'au centre de l'océan naît un continent nouveau de détritits
à la dérive...

Maintenant que le temps nous a eus à l'usure
et que le futur en des flaques nauséuses s'est décomposé avec
nos utopies...

Oui, maintenant, qui saura dire
à quelle eau encore se laver si toute les sources sont polluées,
et ce qu'il restera à aimer encore de cette terre qu'on naufrage?
Qui saura dire comment soigner une planète bleue dont les
fleuves n'atteignent plus la mer?
dire à quel puits abreuver encore de sortilèges l'enfance?
De quel embrun lui promettre un baptême,
de quelle neige éclairer le voyage?

VIATIQUE

J'emporterai du pays des vivants le viatique des ombres
qui s'allongent vers le soir,
des aboiements de chiens
dans le lointain,
tout ce banal entraperçu
qui leste les passagers du quotidien :
des cabanes à lapins dans les jardins triangulaires
des garde-barrières,
un gosse penché sur une écluse,
deux vélos emmêlés sur un talus.
J'emporterai venus d'un temps de lenteur,
de rareté des choses,
des images pauvres comme lichen de vieux ciments,
des roses trémières poussant au secret
d'une arrière-cour de ville,
les pavés disjoints d'une venelle s'offrant
aux herbes rebelles,
et le rafraîchissant discours matinal
des caniveaux de Paris transformés en torrents.
J'emporterai des notes de graminées dans le soleil,
et l'étonnement des vaches ruminant leur candeur
près du ruisseau content de sa prairie,
un viaduc abandonné dans un pays reculé
où les trains ne vont plus,
les pierres chaudes de la garigue et la sarriette
parfumant nos écuelles de randonneurs,
le gouffre de l'œil doux sous le bleu sans fond
d'un été ressuscité dans une odeur de pin.
J'emporterai des fruits d'autres saisons,
une lumière de neige sur les eaux grises d'un lac,
des clapotis de berges dentelées de gel
quand les canards gardent la tête sous l'aile,

une joggeuse embuée sur un chemin de halage,
sous la treille déplumée, le banc vide des absents,
la nostalgie et ses mascarets alors même
qu'il ne sera plus temps de la récuser.
J'emporterai un peu de ce que j'aurai tenté
d'approcher sans savoir toujours ce que je cherchais,
en foulant le sable des matins du monde
dans l'ivresse et la solitude de l'estran,
en croyant reconnaître l'enfance
dans le vent qui tourmente
quand on ne sait comment répondre à son chant.